

TDB

# BIRJA

CONCEPTION

# RENAUD

# HERBIN

# FICHE

# PÉDAGOGIQUE

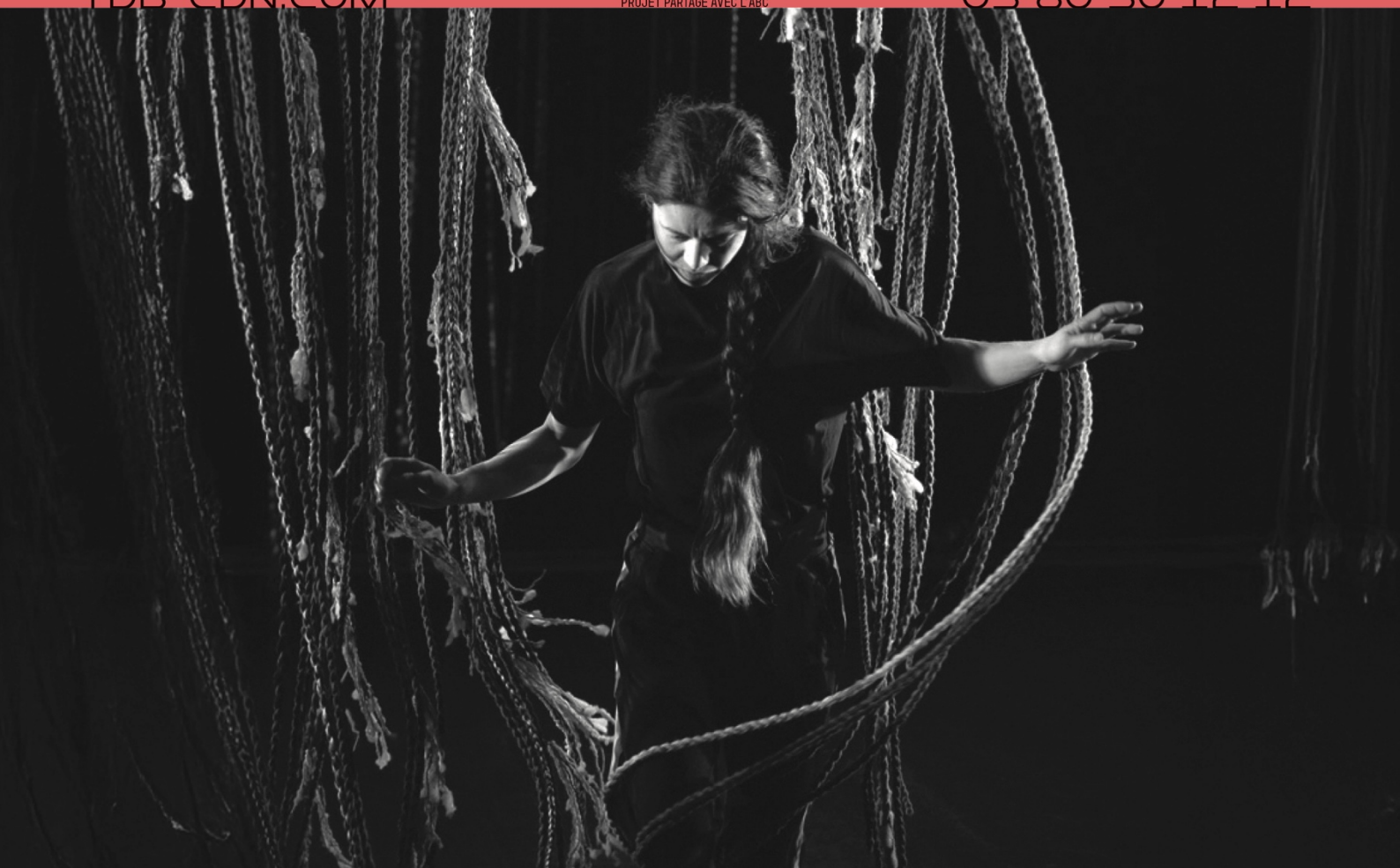
CDN

PARVIS  
SAINT-JEAN

TDB-CDN.COM

PROJET PARTAGÉ AVEC L'ABC

03 80 30 12 12



**Conception** Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB (sandrine@colin-costa.fr)

**Contacts TDB** Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)  
Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)  
Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie (h.merc@tdb-cdn.com), photo © Agence culturelle - Vincent Muller

# BIRJA

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

Représentations à Dijon au Parvis Saint-Jean

Du 17 au 21 mars

Durée 1h10

À partir de 12 ans

# TABLE DES MATIÈRES

<b>LA CRÉATION .....</b>	<b>3</b>
<b>LES PISTES PÉDAGOGIQUES.....</b>	<b>8</b>
Activités .....	8
En amont du spectacle.....	8
Activité 1 : Découvrir l'art de la marionnette et son évolution.....	8
Activité 2 : Découvrir le spectacle par son teaser et son titre.....	12
Activité 3 : Découvrir quelques sources d'inspiration littéraires du spectacle.....	13
En aval du spectacle .....	16
Activité 1 : interroger le rôle de la parole, de la musique et du chant.....	16
Activité 2 : questionner le décor et sa symbolique.....	16
Activité 3 : qu'est-ce qu'un théâtre poétique ?.....	18
Activité 4 : une réflexion sur l'humanité par le biais de l'analogie.....	18
<b>RESSOURCES.....</b>	<b>19</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>20</b>

# LA CRÉATION

« On était ici aux marges d'un monde et au début d'un autre,  
que ne gouvernaient pas seulement les lois humaines.  
Ceux qui le peuplaient étaient des êtres de lisière. »  
Clara Arnaud, *Et vous passerez comme des vents fous*

***Birja* est un conte métaphysique, autour de la notion des lieux du vivant : franchir la fine membrane qui relie la vie et la mort, l'animal à l'humain, les réalités du présent transformées par la puissance des récits et des croyances populaires.**

A partir de la figure du berger et de la bergère, le poème s'écrit, convoquant un imaginaire peuplé d'animaux, de masques et de marionnettes.

La laine, de la torsion des fibres à l'ondulation des fils ainsi tressés, est le point de départ d'une divagation sur ce qui nous lie et nous fait entrer en vibration.

Le travail visuel et onirique de Renaud Herbin côtoie le jeu incarné, physique et musical des interprètes : des marionnettistes, une comédienne et des musicien·nes (chant, vielle électrique et violon alto). Avec *Birja*, c'est un geste dramatique pour la marionnette à l'échelle d'un grand plateau qui s'affirme.

## ***Birja*, l'attente**

*Birja* est un mot géorgien rapporté par une amie élèveuse Marine Tétaz implantée dans la vallée de la Maurienne. La pièce s'est construite notamment au contact de son troupeau, au fil des saisons.

« *Birja* », c'est l'attente des berger·ères lorsqu'il se met à pleuvoir, et que l'orage approche. À l'image des bêtes qui les entourent, iels s'enfoncent dans l'épaisseur de leur manteau laineux et attendent que les rayons du soleil reviennent.

Face à l'hostilité ou aux déchaînements des éléments, à la stupéfaction ou à la terreur qu'un tel spectacle peut générer, iels entretiennent un lien intime d'observateur·ices ; et dans cette immobilité apparente développent une disponibilité de tous les sens. Ces berger·ères maîtrisent l'art d'être traversé·es par les signes des éléments, autant que par la sensation de faire partie du troupeau.

Cette attitude singulière face aux puissances de ce qui les entoure devient, plus qu'une métaphore, une leçon d'être-au-monde, une invitation à reconsidérer l'endroit de nos engagements et de nos croyances.

## Entretenir la vie

« Parce qu'ici vie et mort, joie et peine, intensité et lenteur, hommes et bêtes, lumière et néant, ciel et terre, douceur et violence se côtoient ; parce qu'il s'y fond et s'y efface, s'y sent si vivant, le berger s'accroche à ce bout de montagne. »  
Clara Arnaud, *Et vous passerez comme des vents fous*

Comme des oracles, celle et celui qui gardent les bêtes au sommet des montagnes décryptent un enchevêtrement de signes qui les relie à la réalité du lieu. Une sensibilité au monde, un rapport au présent qui demande de vérifier si la montagne reste accueillante ou si elle se transforme en menace.

*Birja* constitue la faculté d'écouter les indices d'une probable destinée.

C'est une pièce de la contemplation. De l'attention et de l'acceptation de ce qui est donné et ce qui est pris. Comment conduire le troupeau vers le chemin de la vie ? C'est aussi une pièce de la tension. Celle du fil tendu vers une vie qui côtoie les lois de l'existence, dans la subtilité des contrastes et de l'intensité de ce qui fait être gardien·nes des naissances et des morts.

L'expérience archaïque de l'estive devient archétype dans sa sobriété : un corps parmi la roche, les bêtes, les cieus, les champignons et les bactéries. Sous le soleil et les orages, en lisière du vide. Les bergers et les bergères sont des veilleurs et des veilleuses du troupeau, font corps avec la montagne, deviennent brebis.

L'éleveur et l'éleveuse ont cette force de s'engager pour maintenir le pacte secret avec l'animal : « Je te donne ma laine, ma chaleur, mon lait, ma chair, je te donne tout ça, mais en échange, tu me protèges ».

Et pourtant le drame parfois arrive, quand l'ours, les chiens, les bactéries ou le feu du ciel a décidé de frapper.

La pièce s'ouvre à partir d'une situation inéluctable. Le troupeau est décimé par la foudre. Les brebis comme des cailloux, pétrifiées.

Un moment suspendu. L'impression de flotter. Avec le goût de la poudre. Les humain·es survivant·es font face au choc d'avoir survécu mais aussi à l'oubli, plongé·es dans le vide de la mémoire subitement défaillante.

La puissance majestueuse de l'éclair les a connecté·es dans l'instant avec les forces cosmiques et géologiques.

Sidé·es après avoir été touché·es par l'irréparable (à la mesure des fulgurés d'Azerailles), iels reprennent doucement connaissance. Le sort de ce groupe de berger·ères sur le plateau pourrait paraître bien funeste mais la vie continue.

## **Conjurer le sort**

« Après la foudre, on écoute l'absence de bruit.  
On écoute en soi divaguer quelque chose de très subtil.  
Une aurore monte. On croirait entendre la mort siffler des airs  
extraordinairement ténus, mais c'est la vie qui, en fait,  
s'arrache à elle, avec une force si dure et si pure qu'on ne sait  
plus où se situer ni de quel côté on se trouve par rapport  
à l'invisible frontière. »  
Claire Ferclak, *Après la foudre*

De la sidération au désespoir. De la colère à la démence. Il s'agit de se rassembler, de retrouver le sens dans le cercle de la communauté.

Ce qui leur reste pour tenter de comprendre, c'est la nécessité de rejouer l'événement, ensemble. Rejouer et en jouer.

Pour percer le mystère insondable de la vie, il s'agit de faire l'expérience de la mort et trouver à la fois un sens et dépasser le drame. Franchir le passage qui n'est plus frontière, mais un fin seuil perméable.

Les capacités augmentées que déploient la foudre traversant le corps des fulguré.es, ceux et celles qui réchappent de la mort, permet à quelqu'un du groupe de se souvenir de la Méline, mi-enfant mi-oiseau, qui par le passé a redonné la vie à un autre troupeau décimé par la foudre.

Il devient possible de transformer un champ de cailloux en un troupeau aux langues frétilantes. Des cailloux traversés par le souffle, voilà ce que peut la Méline. Le miracle advient par la puissance du récit.

## **Les interprètes comme des figures**

Des êtres silencieux et solitaires. Des intériorités.

En observation, témoins des événements.

Se prolongent les un·es les autres, se projettent dans leurs propres pensées, par les gestes, la musique, la matière en mouvement.

Parfois iels parlent, tentent de cerner les choses avec des mots.

Toujours connecté·es à des forces supérieures,

Face à des paysages immenses, montagne entre ciel et terre.

Des présences fortes, tout à la fois vulnérables.

Au bord de la folie et de la démesure,

Se tiennent, regardent en face la réalité, en sont touché·es

Contenu·es et pourtant débordant·es d'émotions

Se laisse traversé·es.

Cet état d'esprit et de corps si particulier les fait visiter leurs propres souvenirs – mémoires profondes provoquées par la foudre.

Ils sont les témoins de ce qui leur apparaît. Une introspection poétique s'engage, un voyage intérieur éveillant leurs rêves d'épopées dans le vaste monde, leurs attachements, leurs arrachements, leurs deuils.

Ces êtres des lisières, des marges de la société nous donnent accès à une autre manière de lire le drame, en convoquant la magie et le miracle.

Réalisées par Paulo Duarte, les marionnettes, d'apparence figurative (cheval, chèvre, oiseau) – à fils, en corps à corps ou en masque, peuvent tout autant devenir coiffes ou enveloppes (peaux et carcasses, corps ouverts) animées à bras le corps.

La matière et la marionnette endossent tous les rôles. Par leur dimension onirique et symbolique, elles atteignent sans détour les sujets les plus ancrés, les moins énoncés. Elles troublent discrètement les frontières du vivant et de l'inerte, du présent et de l'absent, d'un avant ou d'un après. Elles en proposent des formes de continuité. Elles fouillent les mémoires collectives et placent la relation avec leur animateur·ice et avec l'espace comme forme d'interdépendance et de co-existence.

## **Le lieu de la vibration**

Le fil qui relie ces mondes devient le sujet. Dans son atelier, Renaud Herbin file la laine au rouet. Il explore les mouvements d'une corde qui devient cosmique, originelle. Pulsions et énergie vitale. *Birja* l'amène à créer avec le scénographe Hervé Cherblanc des façons de dessiner un paysage de fils animé, mis en reliefs par les lumières de Fanny Perreau. À partir de la figure du berger et de la bergère, dans l'imaginaire de la transhumance, c'est un autre exil qui s'amorce. Un paysage fait de lignes, de seuils, de fractures, de tracés, d'horizon. Qui suscitent autant d'élan, d'appel, de désir d'aller vers que de freins, de barrières ou de contraintes et demandent de développer des facultés d'adaptation, d'élargir sa puissance de transformation. Un paysage-refuge peuplé de présences, de marionnettes animales et d'instruments à cordes.

Les fils qui vibrent, ondulent de leur propre poids, trouvent la liberté, l'allégresse, une façon singulière de s'animer alors qu'ils sont tous attachés au même support et animés par le même geste des marionnettistes Aïtor Sanz Juanes et Annina Mosimann. Un ballet aérien, entre envol et suspension s'écrit : fougues nerveuses ou fragilités du tremblement, fulgurances d'apparitions et d'une disparition ou lente progression du rideau dans un mouvement de fonte semi liquide, jusqu'à l'ébranlement, les saccades cataclysmiques de l'éclair, la corde cosmique. C'est ce lieu de l'entre que la marionnette peut investir. Un espacement, un espace entre. Un écart entre deux mondes. La marionnette vit dans une forme d'exil d'elle-même. Elle visite le lieu des origines, conscience affective d'un lien oublié, en deçà du langage.

La marionnette devient une étendue à animer. Un lieu. Une énigme.

## **La langue, la voix et le chant**

Dans une dramaturgie co-élaborée avec Rafi Martin, le récit des images, des marionnettes et de l'espace en mouvement est soutenu, amplifié et précisé par la dimension sonore, musicale et textuelle.

L'alternance des modes d'énonciation, entre ce qui est dit par la comédienne Margot Segreto ou chanté par Sir Alice ou Annina Mosimann, répond aux différents registres de récits, d'une voix parlée et adressée dans le concret du plateau à l'envolée sous-tendue par l'émotion d'un chant, épopée, incantation, ou berceuse.

La distribution des rôles et des récits laisse naître une langue polyphonique. Une langue qui parle du corps et de ses états, de ses traversées et de ses émotions, de ses crispations et de ses dessèchements ou de ses fluidités et fulgurances, à partir du corps qui débordent de fougue, de joie, de rage d'exister, vivants.

La création musicale engage la compositrice interprète Sir Alice et le violoniste alto Karam Alzouhir, l'instrument de la complexité, aux mélodies majestueuses, aux sonorités qui peuvent aborder le doux et le rocailleux, le tranquille et le soucieux en même temps. Sir Alice chante sur le bourdon lancinant de la vielle à roue électrique conçue par le luthier Léo Maurel, pendant que le davul fabriqué par Omer Konur, peaux de chèvres tendues, résonne dans l'espace et scande l'écriture de la pièce, dans le suspens de ce qui va advenir. Les espaces sonores amplifiés par Olivier Fauvel s'emboîtent et participent au déploiement du monde englobant de *Birja*.

### ***Birja*, le lieu possible du devenir et de la transformation.**

Après l'intensité de la foudre, les liens de la mémoire sont distendus. Comme une forme d'exil à soi-même.

Comment renouer avec le moteur de l'existence ? Reconsidérer ses trajectoires de vie, ses inscriptions mêmes dans le monde ?

Un appel à repenser la continuité du vivant d'une forme à une autre, d'un lieu à un autre. Entre les générations, dans leur rapport aux territoires physiques autant qu'intimes. Entre joie et peine, intensité et lenteur, le monde des humain-es et des bêtes offre un endroit où s'accrocher à la vie, guidés par la lucidité que le contact des éléments apporte. Un endroit où redevenir si vulnérable, si vivant.

*Birja* est un poème qui tisse avec les puissances d'agir des liens invisibles. Un fil se met à vibrer dans une ondulation cosmique.

# LES PISTES PÉDAGOGIQUES

## Activités

### En amont du spectacle

#### Activité 1 : Découvrir l'art de la marionnette et son évolution

Renaud Herbin, le concepteur du spectacle, est un marionnettiste formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. La marionnette demeure son champ principal d'investigation, même s'il a toujours été soucieux de déplacer sa pratique de marionnettiste en développant la relation corps-objet-image, et en décroissant les pratiques de la matière et de la marionnette par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels.

#### Rappels historiques et techniques sur la marionnette :

Alors que pour le grand public le théâtre de marionnettes évoque les spectacles de Guignol des castelets dans les jardins publics, la marionnette s'est imposée depuis quelques décennies comme un art contemporain novateur tant dans les matériaux utilisés que dans les techniques de manipulation. Outre la création de l'Institut international de la marionnette en 1981, de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) en 1987, l'entrée d'un spectacle de marionnettes au répertoire de la Comédie-Française en 2008 (*Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança*, mis en scène par Émilie Valantin) est un acte de reconnaissance symbolique fort.

Les marionnettes traditionnelles étaient majoritairement faites de bois et de chiffons ; elles peuvent désormais être composées des matériaux les plus divers :

- éléments naturels, telles les marionnettes de glace
- matières végétales ou minérales (argile, sable, farine, eau...)
- matériaux industriels ou de synthèse : mousse, silicone, résine, papiers divers (scotch, aluminium, cellophane, papier toilette...)
- objets manufacturés
- composants électroniques, robotiques et numériques

Les techniques de manipulation ont, elles aussi, évolué : alors que les spectacles de marionnettes traditionnels ne mettaient en jeu qu'un seul type de marionnettes (ombres, marionnettes à gaine, à fils, à tiges, à tringle, bunraku...), il n'est pas rare désormais que ces différentes techniques coexistent, et même qu'elles se mêlent à d'autres langages plastiques et cinématiques.

Le principe de manipulation à vue est incontestablement l'évolution la plus marquante des pratiques marionnettiques contemporaines. Alors que les « montreurs de marionnettes », comme on appelait les marionnettistes jusqu'au XIXe siècle, ne se montraient généralement pas aux spectateur·ices, iels ont progressivement affirmé leur présence sur scène et pris une part toujours plus directe et importante dans l'espace de jeu, principalement en lien avec la découverte de l'art du bunraku japonais dans les années 70.

NB : Le bunraku est une forme théâtrale japonaise datant du XVIIe siècle, dans laquelle le texte est pris en charge par un·e récitant·e et l'action mise en jeu par des marionnettes de grande taille (environ 1,20 mètre) qui sont manipulées à vue, sur une table, par trois marionnettistes. Cette pratique a été popularisée par les spectacles d'Ariane Mnouchkine, *Tambours sur la digue*, monté en 1999.

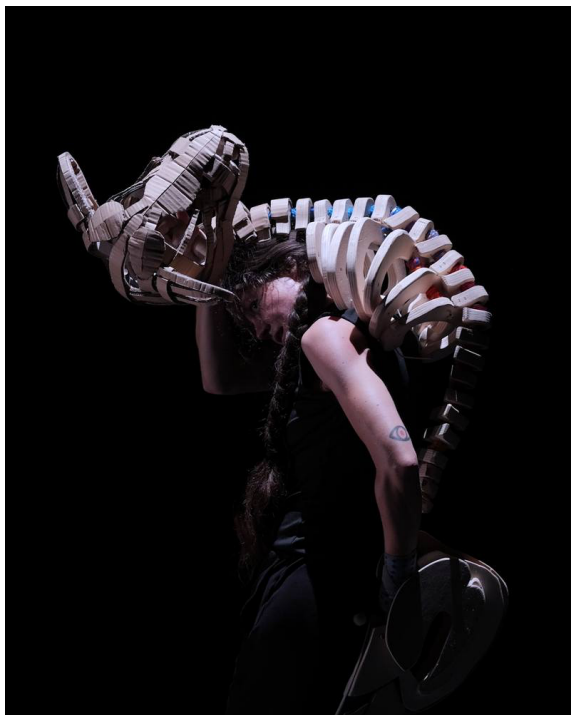


Notons aussi le développement de la pratique de la « marionnette portée », une marionnette qui est plaquée contre le corps du marionnettiste (le plus souvent, il la porte contre son buste) et à laquelle il délègue ses propres membres (bras, mains, jambes), introduits à l'intérieur du tronc de la marionnette.

Si le terme de marionnette apparaît en français au moyen-âge, c'est à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe que se développent les spectacles à l'occasion des foires : il s'agit principalement de parodies de livrets d'opéras sur des refrains populaires, accompagnées d'instruments de musique, alternant allusions grivoises, jeux de mots graveleux et humour décalé. Comme la censure est moins pesante sur les spectacles de marionnettes que sur les autres arts, ces spectacles profitent de la liberté d'expression qu'ils permettent.



La Révolution française marque l'apparition de nombreuses marionnettes spécifiques comme Guignol, créé à Lyon en 1808 : homme du peuple apportant un peu de simplicité et de bonne humeur, Guignol apparaît comme le porte-parole des petites gens.



Dans *Birja*, différentes techniques de marionnettes sont mobilisées : il y a des marionnettes d'apparence figurative représentant un cheval, une chèvre ou encore un oiseau – à fils, en corps à corps ou en masque, animées à bras le corps qui peuvent à certains moments devenir coiffes ou enveloppes (peaux et carcasses, corps ouverts).



Photos tirées du spectacle © Vincent Muller

### **Sources principales / pour aller plus loin :**

- « La marionnette, un art contemporain ? (Ou comment en finir avec les idées reçues) » par Julie Sermon (Professeure en Histoire et Esthétique du théâtre contemporain, Université Lyon 2)
- « La marionnette, objet pour la scène », exposition du Centre national du costume et de la scène de Moulins en 2023. Le dossier pédagogique est disponible en ligne : <https://cncs.fr/a-visiter/la-marionnette/>
- « Les nouveaux territoires des arts de la marionnette » par Evelyne Lecucq. On y trouvera des liens vers de courtes vidéo permettant de mieux comprendre les évolutions et les différentes techniques de l'art de la marionnette : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/parcours/0041/les-nouveaux-territoires-des-arts-de-la-marionnette.html>

Le point de départ pourrait être un questionnement des élèves sur leurs connaissances et idées reçues sur les spectacles de marionnettes : En ont-ils vu ? À quel âge ? Quels souvenirs en ont-ils ?

On pourra poursuivre les questionnements par les techniques de marionnettes qu'ils connaissent ou imaginent.

À partir de leurs réponses, on les amènera à réaliser les évolutions du genre. Ce travail pourra se faire en classe grâce à la diffusion de courtes vidéo mentionnées ci-dessus par l'enseignant-e ou par des recherches individuelles des élèves au CDI avec la participation d'un-e professeur-e documentaliste.

### **Poursuivre l'activité au plateau :**

Travail au plateau avec des élèves d'option ou de spécialité théâtre.

NB : On peut aussi envisager ce travail avec une classe de non spécialistes et d'élèves non habitués-es à la pratique théâtrale mais comme il repose sur la manipulation des élèves entre elleux, à savoir le toucher, il convient de s'assurer qu'aucun-e élève ne puisse être mis-e en difficulté par cet aspect physique de l'activité.

L'enseignant-e propose aux élèves de se répartir par groupes de 3 personnes et de désigner une marionnette et deux marionnettistes (les rôles seront inversés dans le cadre de l'activité afin que chacun-e expérimente chaque fonction). Le but est d'expérimenter la manière d'animer

une marionnette à partir de gestes simples d'abord, puis plus complexes lorsqu'il s'agit de faire se déplacer la marionnette.



On pourra partir de recherches des élèves sur l'art du *bunraku*, voire de la diffusion d'extraits de *Tambours sur la digue* d'Ariane Mnouchkine.

L'image ci-contre permet de bien visualiser la personne qui manipule en noir et la marionnette manipulée.

## Activité 2 : Découvrir le spectacle par son teaser et son titre

On pourra proposer aux élèves, à titre de présentation du spectacle, de lire la présentation FALC (facile à lire et à comprendre) qui figure sur le site du TDB et que nous reproduisons ici :

*En Géorgie, les personnes utilisent le mot **birja**.*

*La Géorgie est un pays.*

***Birja** c'est le moment où le berger attend que la pluie s'arrête.*

*Renaud Herbin a créé ce spectacle.*

*Ce spectacle raconte l'histoire de plusieurs bergers et de **marionnettes** en forme d'animaux.*

***Une marionnette** est une poupée attachée avec des fils.*

*Une personne tire sur les fils de la marionnette.*

*Ça fait bouger la marionnette.*

*Dans ce spectacle, des bergers attendent leurs animaux.*

*Pendant que les bergers attendent :*

- ils réfléchissent sur leurs vies
- d'autres animaux viennent les voir.

*Renaud Herbin veut faire un spectacle qui ressemble à un rêve.*

*Dans son spectacle il mélange :*

- les acteur·rices
- la musique
- la chanson
- les marionnettes
- le texte.

On pourra, dans un second temps, faire visionner le teaser du spectacle qui permet d'apercevoir, si ce n'est l'histoire, du moins l'atmosphère et la composition de la création :

**<https://youtu.be/RDeWIIQTOVE>**

L'enseignant·e mettra particulièrement l'accent sur :

- La présence d'une autrice – narratrice
- La présence de deux marionnettistes et de marionnettes zoomorphes
- La présence de musicien·nes sur scène
  
- L'importance de la danse
- L'importance du chant en alternance avec les paroles prononcées
  
- L'espace scénique noir et vide
- La présence de rideaux de fils lumineux perlés de différentes couleurs (bleu, blanc, rouge) qui envahissent l'espace scénique, le délimitent et avec lesquels les différents comédiens et/ou marionnettistes jouent

### Activité 3 : Découvrir quelques sources d'inspiration littéraires du spectacle

Dans le dossier du spectacle, Renaud Herbin cite des extraits de deux œuvres romanesques qui ont participé à la préparation et à la conception du spectacle. Nous les présentons ci-dessous. Ces deux romans peuvent donner lieu à des lectures cursives et peuvent aussi servir de point de départ pour un travail d'approfondissement autour des deux thèmes abordés : le rapport de l'homme et de l'animal sauvage (autour de l'exemple de la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées) et le thème de la foudre (dans ses différentes acceptions).

#### Clara Arnaud, *Et vous passerez comme des vents fous* (Ed. Actes sud - août 2023) :



Ce roman suit alternativement le parcours de trois personnages : Jules, né dans les Pyrénées en 1867 qui veut devenir montreur d'ours et faire carrière aux Amériques ; Gaspard, qui a changé de vie et quitté Paris pour les montagnes pyrénéennes, est devenu berger et assure la transhumance vers les estives d'un cheptel de 800 têtes de brebis ; enfin Alma, jeune éthologue en mission auprès de l'O.N.B. pour observer l'ours dont la réintroduction dans les Pyrénées pose de nombreux problèmes.

Au-delà de la trame romanesque, le récit mêle des approches historiques, sociologiques, biologiques et éthologiques autour des enjeux de la nature, de la vie sauvage et de la cohabitation entre les espèces sauvages et les activités humaines, en particulier celle du pastoralisme.

Pour écrire ce roman, l'autrice a d'abord mené un important travail documentaire avant de se rendre dans les Pyrénées, au contact des bergers, pour éprouver physiquement la réalité de la vie pastorale : elle a ainsi suivi la préparation de l'estive, plus précisément de quatre estives différentes (période où les troupeaux paissent sur les pâturages de montagne), en été et en automne.

#### Extraits du texte :

« On était ici aux marges d'un monde et au début d'un autre, que ne gouvernaient pas seulement les lois humaines.

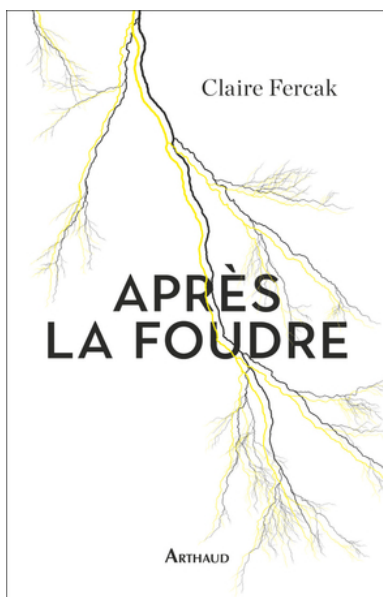
Ceux qui le peuplaient étaient des êtres de lisière. »

« Parce qu'ici vie et mort, joie et peine, intensité et lenteur, hommes et bêtes, lumière et néant, ciel et terre, douceur et violence se côtoient ; parce qu'il s'y fond et s'y efface, s'y sent si vivant, le berger s'accroche à ce bout de montagne. »

« Fais attention à pas finir comme la folle de Vicdessos, lui avait un jour lancé un paysan au bar. On lui avait souvent parlé de cette femme, retrouvée nue dans la montagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle y aurait vécu parmi les ours, fuyant le règne des hommes, alimentant les racontars. Son existence était avérée, elle était morte après avoir été internée en hôpital psychiatrique. Alma avait souvent songé que, loin d'être folle, elle avait dû être extraordinairement puissante. Et si cela ne valait plus l'internement, elle constatait que, deux siècles après sa mort, les choses n'avaient pas tout à fait changé. Les hommes du coin chassaient, s'adonnaient à la battue, plongeant dans la forêt des jours durant, se confrontant

avec l'animal sans éveiller de méfiance, mais une femme seule, hors des sentiers de randonnée, une femme frayant avec le sauvage, dérangeait. »

**Claire Fercak, *Après la foudre* (Ed. Arthaud - septembre 2021) :**



*Après la foudre*, est une « fiction documentaire » autour de l'aventure du personnage d'Helena, frappée par la foudre et transformée aussi bien physiquement que psychologiquement par cette expérience :

« On emploie le mot "fulguré" quand la personne survit à la décharge. Les foudroyés meurent, les fulgurés survivent. Helena n'a jamais entendu ce mot, elle connaît l'expression "être foudroyé", mais pas l'existence des fulgurés ; signe pour elle qu'on s'intéresse davantage à la mort qu'aux vivants, aux survivants, dans son cas précis. » écrit Claire Fercak.

Dès lors, son personnage s'interroge sur le sens à donner à cette expérience dont elle a tenu à conserver une preuve (une paire de chaussures, trouées par la puissance de la décharge) qui lui fait revivre son passé, son enfance tout en l'éloignant de ses proches.

Parallèlement, le texte analyse, entre littérature et enquête, et croisant les démarches météorologique, scientifique, géographique, médicale et mythologique, la signification de ce qu'on appelle un « coup de foudre ».

**Extrait du texte :**

« Après la foudre, on écoute l'absence de bruit. On écoute en soi divaguer quelque chose de très subtil. Une aurore monte. On croirait entendre la mort siffler des airs extraordinairement ténus, mais c'est la vie qui, en fait, s'arrache à elle, avec une force si dure et si pure qu'on ne sait plus où se situer ni de quel côté on se trouve par rapport à l'invisible frontière. »

**Pour aller plus loin :**

Les questions de la vie dans les pâturages et de la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées sont au cœur du propos de Claire Arnaud dans son roman *Et vous passerez comme des vents fous*.

Sur ce sujet, on pourra lire avec profit deux articles du *Monde* :

- « Des brebis et des hommes : un été dans les pâturages », article de Bénédicte Boucays, publié le 12 juillet 2021.
- « Biodiversité : la population d'ours en augmentation constante dans les Pyrénées », article de Philippe Gagnebet, publié le 14 avril 2023.

On lira aussi l'article de *The Conversation* :

- « Peut-on cohabiter avec les ours ? » de Wilko Graf von Hardenberg publié le 20 août 2017

## En aval du spectacle

### Activité 1 : interroger le rôle de la parole, de la musique et du chant

L'enseignant·e pourra attirer l'attention des élèves sur l'alternance des modes d'énonciation

- entre ce qui est dit par la comédienne
- ce qui est chanté par les deux chanteuses

À ces deux modalités d'expression correspondent différents registres de récits entre

- une voix parlée et adressée dans le concret du plateau
- une voix sous-tendue par l'émotion d'un chant, épopée, incantation, ou berceuse.

Ce dialogue qui s'instaure crée une sorte de polyphonie à laquelle s'ajoute aussi le langage du corps et de ses états, de ses émotions, à travers la danse et la présence des marionnettes.

On commentera aussi la présence des différents instruments au plateau :

- un violon alto
- une vielle à roue électrique
- un davul fabriqué en peaux de chèvres tendues

Cet espace sonore est rendu plus présent encore par l'amplification qui participe au déploiement du monde englobant de *Birja*.

### Pour aller plus loin :

La dimension polyphonique du spectacle, la présence de la musique et de la danse ne sont pas sans évoquer les origines grecques du théâtre avec les acteurs sur la scène et le chœur qui évolue sur l'orchestra.

Cet aspect pourra être abordé par le professeur mais pourra aussi faire l'objet d'un travail de recherche documentaire aux CDI ou avec un professeur d'histoire ou de lettres classiques.

### Activité 2 : questionner le décor et sa symbolique

L'enseignant·e pourra demander aux élèves d'analyser le décor de *Birja*. On notera particulièrement le choix d'un décor vide, noir qui permet la projection de l'imagination du spectateur au fil du récit de la narratrice. Ce noir est aussi propice à mettre en relief les marionnettes dont la couleur claire se détache sur ce fond sombre, tout en évoquant aussi la blancheur des os et des squelettes.

On notera aussi la disposition en cercle des acteurs et musiciens permettant de créer, au centre du plateau, un cercle de lumière dans lequel se glissent, tour à tour, les acteur·rices et artistes.



Par effet de contraste, on attirera l'attention des élèves sur la présence des rideaux de pendrillons de laine colorée qui pendent au plateau, s'agitent et se relèvent, et sont aussi manipulés par les comédien·nes et marionnettistes.



On s'interrogera sur les différentes symboliques de ces pendrillons de laine :

- la laine est le produit direct du pastoralisme, une présence physique sur scène de la nature et des animaux vivants : brebis et troupeaux gardés par les bergers et bergères
- la laine peut aussi faire écho au symbolisme de la vie : on pourra évoquer le mythe des Parques ou des Moires qui, dans l'Antiquité gréco-romaine, étaient les divinités qui, en filant, présidaient aux destinées humaines : couper le fil provoquant la mort

- enfin, dans une approche méta-poétique et théâtrale, le metteur en scène est aussi celui qui file et tisse des récits, visuels et sonores

### **Activité 3 : qu'est-ce qu'un théâtre poétique ?**

Dans le dossier du spectacle ainsi que dans le FALC (facile à lire et à comprendre) qui figure sur le site du TDB, l'accent est mis sur sa volonté de proposer un spectacle poétique. L'enseignant·e pourra amener les élèves à questionner ce qui, dans *Birja*, participe de cette dimension poétique :

- un monde onirique et merveilleux
- l'évocation des forces de la nature et de l'univers
- un imaginaire peuplé d'animaux, de masques, de marionnettes
- la musique et le chant
- la danse
- les lumières
- les mouvements du rideau de laine

### **Activité 4 : une réflexion sur l'humanité par le biais de l'analogie**

Dans le compte rendu du spectacle de Renaud Herbin lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes du 19 au 23 septembre 2025 à Charleville-Mézières, Véronique Hotte (site internet *Hottello*) écrit :

*« Dans Birja, la transhumance éclaire les humains sur leurs déplacements et leurs rapports aux lieux de l'existence. Reste-t-il des refuges où il serait possible de vivre ? [...] Un spectacle à la fois dense, tendu et fantastique frayant avec les questions urgentes de nos temps présents concernant la préservation des espèces, et l'humanité encore. Rêves, onirisme et engagement brut et pragmatique pour la survie de la planète : l'un ne va pas sans l'autre, le songe et la création esthétique sont un garde-fou contre les craintes, peurs, angoisses collectives. »*

L'enseignant·e pourra conduire un questionnement des élèves autour de ces enjeux contemporains à la lumière du spectacle mais aussi en élargissant la réflexion, en particulier avec des élèves de Première en HLP au second semestre autour du thème **L'homme et l'animal** à l'intérieur de la rubrique les **Représentations du monde**.

Rappelons le texte officiel du BO du 22 janvier 2019 :

*« La relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.*

*La période de référence se caractérise par une remise en question de la frontière entre l'homme et l'animal, telle qu'elle était généralement admise au Moyen Âge. De Montaigne à Buffon, cette séparation apparaît plus fragile ou discutable. Le statut de l'animal devient un enjeu majeur, comme en témoigne l'importance de la querelle sur « l'animal-machine ». Les questions de l'intelligence animale et de la communication entre animaux sont abondamment*

dé debated. Les ressemblances, les analogies et les dissemblances entre hommes et bêtes sont méticuleusement explorées, par le fabuliste comme par le naturaliste.

L'étude des textes de la période de référence permet d'explorer la complexité de ces relations et de réfléchir sur ce que la connaissance des autres espèces apporte à la connaissance de l'homme. Elle permet également d'aborder certaines questions vives d'aujourd'hui : l'exploitation animale, les droits des animaux, les « cultures animales »... »

On pourra se demander comment la marionnette portée et le masque participent de la confusion dans la représentation :

- où commence l'humain·e et où finit l'animal (et réciproquement) ?
- qu'est-ce qui (et y a-t-il vraiment quelque chose qui) différencie l'humain·e de l'animal ?

On pourra aussi élargir la réflexion par un travail sur les *Fables* de La Fontaine qui utilise aussi l'analogie pour questionner la nature humaine.

# RESSOURCES

## 1) Sur les marionnettes et les marionnettistes :

- « La marionnette, un art contemporain ? (Ou comment en finir avec les idées reçues) » par Julie Sermon (Professeure en Histoire et Esthétique du théâtre contemporain, Université Lyon 2)
- « La marionnette, objet pour la scène », exposition du Centre national du costume et de la scène de Moulins en 2023. Le dossier pédagogique est disponible en ligne : <https://cncs.fr/a-visiter/la-marionnette/>
- « Les nouveaux territoires des arts de la marionnette » par Evelyne Lecucq. On y trouvera des liens vers de courtes vidéo permettant de mieux comprendre les évolutions et les différentes techniques de l'art de la marionnette : <https://fresques.ina.fr/en-scenes/parcours/0041/les-nouveaux-territoires-des-arts-de-la-marionnette.html>

**2) Présentation du spectacle :** on pourra faire visionner le teaser du spectacle qui permet d'apercevoir, si ce n'est l'histoire, du moins l'atmosphère et la composition de la création :

<https://youtu.be/RDeWIIQTOVE>

**2) Sur le sujet de la vie dans les pâturages et de la réintroduction de l'ours** dans les Pyrénées (qui sont au cœur du propos de Claire Arnaud dans son roman *Et vous passerez comme des vents fous*), on pourra lire avec profit deux articles du *Monde* :

- « Des brebis et des hommes : un été dans les pâturages », article de Bénédicte Boucays, publié le 12 juillet 2021.
- « Biodiversité : la population d'ours en augmentation constante dans les Pyrénées », article de Philippe Gagnebet, publié le 14 avril 2023.

On lira aussi l'article de *The Conversation* :

- « Peut-on cohabiter avec les ours ? » de Wilko Graf von Hardenberg publié le 20 août 2017